Beaux-Arts de Marseille
— INSEAMM

Dossier de presse

L'exposition des diplômé·e·s du DNSEP (Diplôme national supérieur d'expression plastique) options art & design des Beaux-Arts de Marseille.

« 51 artistes et designers aux travaux à la fois singuliers et faisant tous échos aux tumultes qui rythment le présent »

— Salma Mochtari, chercheuse et curatrice

Visite presse : vendredi 30 août à 14h
Vernissage : vendredi 30 août à 17h avec les performances de Lila Crnogorac et May Welter (L'Abbé Sourde)

Exposition du 30 août au 13 octobre 2024
Ouverture de 14h à 19h pendant le weekend d'Art-o-rama (du 30 août au 1er septembre 2024)

Ouvert les après-midi du mercredi au dimanche
Visites avec médiation en français oral et en LSF :
ludovica.matarozzo@beauxartsdemarseille.fr

Friche la Belle de Mai
La Tour, 5e étage — 41 rue Jobin Marseille 3e
www.lafriche.org

Gabrielle Alexandre
Miriam Angeli Padilha
Cyprien Arsac
Maymouna Baradji
Lara Bellot
Clémence Bruno
Yizhen Chen
Julie Chevassus
Sasha Ariel Cocker
Lise Coti
Lila Crnogorac
Ix Dartayre
Adem Del Salem
Tristan Feminier
Zhiting Fu
Constant Gapp
Rafael Garcia-Lara
Jolan-Mihej Garcia-Papazian
Charles-David Gnangoran
Clara Guilbert
Arielle Holtz
Elias Hosni
Sévérina Ianakieva
Meriem Kadi
Janice Keriven
Alwen Ladislav
Margo Le Corf
Alice Le Dû
Lucien Lejeune
Maxime Lelasseux
Jianghao Liu
Anna Mandeix
Célia Martin
Aurélien Mathis
Martin Cami Mesnier
Temitayo Olalekan
Bárbara Pereira Magalhaes
Pierre et Sidonie
Océane Pilette
Laurence Renucci
Zadig Robin
Yahnis Rocailleux Ravonison
Johan Rochont
Liza Rolland
Juliette Rougier
Valentin Saez
Zoé Saudrais
Cara Schmitz
Sébastien Vanhulst
Alix Vigouroux
May Welter (L'Abbé Sourde)

Pour la troisième année consécutive, l'école des Beaux-Arts de Marseille a le plaisir de présenter l'exposition de ses diplômé·e·s. Inaugurée le 30 août 2024 à l'occasion du vernissage du salon Art-o-rama, l'exposition sera ouverte au public pendant plusieurs semaines et ponctuée de temps de médiation pour la rendre accessible au plus grand nombre.

Pensée comme une œuvre collective, cet événement vient clore le cursus des diplômé·e·s et leur offre un tremplin à leur sortie de l'école.

Après le succès des expositions ***Habitacles*** dont le commissariat a été assuré par Jeanne Mercier, puis ***DRIFT — dérapage contrôlé*** par Karin Schlageter, c'est au tour de Salma Mochtari, chercheuse et curatrice, d'accompagner les jeunes artistes et designers.

Membre du collectif curatorial et éditorial *Qalqalah* قلقلة depuis 2020, la pratique de Salma Mochtari prend souvent appui sur les circulations conceptuelles entre les champs de l'art et la philosophie contemporaine. À partir des cas spécifiques des absences archivistiques et des études noires, elle travaille les généalogies présentes et à venir entre les études critiques contemporaines, décoloniales et *queer*. À l'occasion de *Campus Panic*, elle dévoile les œuvres et les productions qu'elle a spécifiquement sélectionnées pour ce grand rendez-vous annuel.

Peintures, installations, prototypes, vidéos, performances, objets, photographies… prennent place au sein de l'espace d'exposition témoignant ainsi de la vitalité de la scène contemporaine.

Assemblées autour d'une narration commune, les pièces présentées conservent toutefois leur singularité et l'esprit de leur auteur·rice. Dans une époque tourmentée comme celle que nous traversons, cette jeune génération créative porte en étendard ses espoirs communs et ses revendications intimes pour participer à la construction d'un monde nouveau.

SOMMAIRE

- ***Présentation de l'exposition par la commissaire — Salma Mochtari***
- ***Les artistes et designers diplômé·e·s***
- ***Deux performances pour le vernissage***
- ***Prix François Bret 2024***
- ***Prix Région Sud – Art-o-rama***
- ***Programme des temps de médiation***
- ***Les cartes postales et le cahier des diplômé·e·s***
- ***Les partenaires de l'exposition des diplômé·e·s***
- ***Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM***
- ***L'équipe de production des Beaux-Arts de Marseille***
- ***Informations pratiques***

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION PAR LA COMMISSAIRE

Campus Panic

À la levée du jour et à la tombée de la nuit, dans son microclimat et sa biorégion qui le distinguent du centre-ville, le campus des Beaux-Arts de Marseille à Luminy, aux portes du Parc national des Calanques, offre des paysages éblouissants. Il dégage aussi une douce inquiétude, latente. Sans jamais qu'on sache ce qui se cache exactement derrière elle, comme au début d'un thriller qui pourrait tout autant devenir un *coming-of-age* qu'un Hitchcock. Peut-être est-ce l'ombre orangée des sangliers ou des renards qui sillonnent ce territoire peuplé d'étudiant·exs et de professeur·exs le jour, de créatures réelles et fantastiques la nuit. Ses qualités architecturales permettent des déambulations multiples, parfois sinueuses, entre ses bâtiments et patios - chaque trajet devenant une aventure en soi. C'est à partir de ce lieu que *Campus Panic* propose d'approcher les pratiques des artistes et des designers diplômé·exs des Beaux-Arts de Marseille.

L'expression *campus panic* renvoie spécifiquement à la centralité[1] de la notion de campus dans la lecture de certains événements géopolitiques, des manifestations anti-guerre au Vietnam sur les campus américains aux mobilisations qui se sont opposées — et continuent à le faire — à la guerre contre les Palestinien·nes à Gaza et en Cisjordanie[1]. Le campus devient ainsi un fantasme et un mythe, sans délimitation géographique spécifique. En empruntant à cette expression la centralité d'un campus qui n'est pas un lieu, mais un paradigme, à la fois fantasmé et producteur de codes, de pratiques et de relations, l'exposition rassemble ainsi 51 artistes et designers aux travaux à la fois singuliers et faisant tous échos aux tumultes qui rythment le présent. Si à Luminy, l'inquiétude est souvent douce, c'est face aux troubles du monde qui les entoure que les artistes produisent et que certain·exs s'engagent. Avant qu'il ne soit un huis clos ou un lieu de retrait, le campus est donc une condensation du monde et nous permet de partir d'un territoire précis — avec des œuvres qui mobilisent le paysage et sa représentation — pour traverser l'inquiétude, latente, d'un contemporain ébranlé par les crises et les angoisses, vers des travaux qui se proposent de mobiliser l'archive pour répondre aux vertiges, de détourner les symboles et les mythes, d'investir des rituels et des imaginaires mystiques pour s'installer enfin dans une sorte de tendresse, affrontant les traumatismes et les assignations dans des gestes plus frontalement tournés vers la société. Pour que la panique change de côté.

Salma Mochtari,
commissaire de l'exposition *Campus Panic*

1 Voir à ce sujet l'éclairante analyse de Samuel Catlin, chercheur en études juives à l'Université de Buffalo, *in* "The Campus Does Not Exist", *Parapraxis 4*, été 2024. https://www.parapraxismagazine.com/articles/the-campus-does-not-exist

Salma Mochtari

est chercheuse et curatrice basée entre Marseille et Arles.
Membre du collectif curatorial et éditorial Qalqalah قلقلة depuis 2020, sa pratique prend souvent appui sur les circulations conceptuelles entre les champs de l'art et la philosophie contemporaine. À partir des cas spécifiques des absences archivistiques et des études noires, elle travaille les généalogies présentes et à venir entre les études critiques contemporaines, décoloniales et queer.

Elle a été responsable de la programmation discursive à KADIST Paris entre 2020 et 2022, où elle a développé une programmation éditoriale et curatoriale ancrée dans les enjeux sociaux et politiques contemporains. En 2022, elle est affiliée à la coopérative de recherche des Beaux-Arts de Clermont où elle travaille "Ce que les *Black Studies* nous font faire". Depuis 2023, elle est chargée de recherche à LUMA Arles où elle développe une programmation discursive et éditoriale à l'intersection de l'art et des sciences humaines et sociales.

En 2023, elle est rapporteuse pour les Prix AWARE et mène avec Qalqalah قلقلة *Losing Ground,* une résidence de recherche sur les disparitions institutionnelles (au Kunstencentrum Buda, Belgique, avec l'artiste Mounira al Solh et les curatrices Line Ajan et Virginie Bobin), et *Enough History,* une programmation discursive sur les politiques du dire-vrai (avec la curatrice Virginie Bobin, au Tanzquartier à Vienne, Autriche).

Elle a présenté ses recherches dans plusieurs écoles d'art, universités et centres d'art tels que la Villa Arson (2022), ESAAA Annecy (2022), Tanzquartier à Vienne (2022), Tashweesh Festival (2022), MEP Paris (2023), Beaux-Arts de Marseille (2023), Mudam Luxembourg (2023), Mucem – Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (2023), CAPC Bordeaux (2023) et a écrit sur les œuvres d'artistes établi·es et émergent·es tels que Louisa Babari, Cindy Bannani, Salim Bayri, Diyae Bourhim, Rahima Gambo, Rose Lowder, Randa Maroufi, Ghita Skali, Renee Stout et Ruth G. Waddy.

LES ARTISTES ET DESIGNERS DIPLÔMÉ-E-S

Gabrielle Alexandre

Option art

« Je produis des installations qui recréent l'espace de mon village natal et qui sont traversées par le miroir déformant d'un imaginaire graphique et coloré. Sans omettre certaines réalités parfois brutales, il y a dans ce travail une volonté de conter et d'enchanter une adolescence vécue dans ce monde rural. Ma pratique du volume est d'abord envisagée comme la fabrication de décors, où s'assemblent tapisseries et papiers peints, impressions textiles, dessins, structures...
Selon le contexte où ils sont présentés, ils racontent une histoire différente. Les personnages-marionnettes, figures d'adolescent·e·s, sont toujours mis en scène dans un état d'inertie face au monde, défini comme un terrain d'ennui, en attente d'aventures. Les motifs, éléments figuratifs reproduits d'un médium à un autre, interviennent comme la répétition obsessionnelle de souvenirs ou d'histoires illusoires. »

– Gabrielle Alexandre

gabriellealexandre99@gmail.com
Instagram : gabriellealexandre

Miriam Angeli Padilha

Option art

« L'œuvre de Miriam Angeli Padilha oscille entre un univers fantasmé et celui du quotidien. Les corps, les figures et les paysages sont autant d'histoires qui se présentent à nous, portant toutes les traces d'un souvenir tendre. L'artiste nous invite à plonger dans une narration intime qui se construit autant par une symbolique personnelle que par ses références cinématographiques, musicales et littéraires.

"Dans mon imaginaire : le gâteau rappelle tout ce qui relève du souvenir et de l'affection, les chiens sont un étendard de protection, des anges gardiens en quelque sorte, les fonds sont un film de Tacita Dean qui tourne au fond de ma tête".

– Miriam Angeli Padilha.

Ce regard cinématographique transparaît dans chacune de ses peintures comme une quête nostalgique.
Dans une atmosphère empreinte de tendresse, de douceur et de quiétude, les corps dévêtus et lascifs semblent raconter des histoires. Cette narration silencieuse laisse alors place à un récit collectif. »

– Maya Benarouch, commissaire indépendante

miriamapadilha@gmail.com
Instagram : naiveando
miriampadilha.hotglue.me

Cyprien Arsac

Option art

« Mes travaux artistiques s'articulent principalement autour de l'univers des *free party* ou teufs, mettant en lumière mes ressentis intimes vis-à-vis de ces événements et explorant mon lien profond avec le son qui y résonne. Je me penche également sur mes interactions amicales, sensuelles, physiques, psychiques et *geek*. Mon vécu personnel revêt une importance capitale dans mon processus créatif, constituant le socle même de mes œuvres.
Mon travail repose entièrement sur les dynamiques relationnelles et les émotions qui en émanent. Je m'efforce d'immerger les spectateurs dans les différentes dimensions sensorielles des teufs, mais également dans d'autres contextes, en leur offrant diverses expériences d'immersion. Cela se réalise à travers l'utilisation de textes, de lectures, de performances, de scénographies, de compositions audiovisuelles et de vidéos. »

– Cyprien Arsac

cyprienarsac@gmail.com
Instagram : cyprinehaha

Maymouna Baradji

Option art

« Je m'appelle Maymouna Baradji, artiste mosaïste franco-malienne née en 1999 en France. J'ai étudié la mosaïque à l'ENSAAMA – Olivier de Serres pendant trois ans et suis désormais diplômée du DNSEP option art de l'école des Beaux-arts de Marseille. À partir de mes archives familiales, je réactive l'image et la parole, interroge leurs origines par le dessin, l'écriture et le verre. Je ne fais qu'écrire pour ne pas oublier. De mes photographies, je recopie les postures et silhouettes sur papier ou sur verre pour me souvenir de ces gens, de mes gens. Ces questionnements autour de la mémoire et de l'oubli prennent notamment vie par la traduction de l'image au dessin, d'une langue à l'autre, de l'oral vers l'écrit. Depuis peu, je me saisis de mes travaux d'écriture (*La part Manquante ?*, 2022, et *Le chant de ma mère Nma Suuge*, 2023) pour les mener vers la poésie orale et continuer ainsi à transformer sans trahir. »

– Maymouna Baradji

maymouna.baradji@gmail.com
Instagram : casseusedecailloux

Lara Bellot

Option design

« Je suis une designeuse et auto-entrepreneuse de 23 ans. Il est important pour moi d'exploiter les notions "d'inclusivité" et de "bien-être". La couleur est par ailleurs l'outil qui me permet de développer mes recherches. Une question résonne dans mon travail : comment le dessin devient-il objet ? Je crée des transitions entre les dessins et différents médiums, à différentes échelles. Je mets en pratique ces recherches lors de workshops que j'organise avec des publics variés. »

– Lara Bellot

larabelloto1@gmail.com/s.territoire.design@gmail.com
Instagram : lara_bllt/territoire_design
LinkedIn : Lara Bellot

Clémence Bruno

Option art

« Ma pratique de la peinture s'inspire de techniques traditionnelles et se déploie entre fiction et réalité dans le but de sacraliser des moments de collectivité. En révélant des instants d'intimité, je cherche à mettre en avant de nouvelles manières d'être ensemble, en dehors des cadres institutionnels de la famille ou de la conjugalité.
Tout en questionnant l'ambiguïté et la fragilité des liens qui les unissent, je tente de mettre en avant l'amour amical souvent négligé au profit de l'amour romantique. Par la simplicité des scènes du quotidien, la peinture permet de sanctifier la préciosité de nos liens amicaux et d'ériger la possibilité d'une nouvelle manière d'être "famille". La mise en scène de mes proches matérialise un discours que nous concevons ensemble. Il peut prendre forme en investissant le domaine du sacré et en réinterprétant des scènes religieuses afin d'en transposer des préoccupations plus actuelles.
Par un processus anachronique, j'utilise les peintures de la Renaissance comme socle de travail pour transposer de nouveaux récits plus contemporains. »

– Clémence Bruno

clemence-brn@outlook.fr
Instagram : clemence_bruno

Yizhen Chen

Option art

« J'ai conçu des espaces qui évoquent l'irréalité du rêve, où les mondes spirituel, réel et virtuel se fondent à travers la rencontre coïncidente et mystérieuse de divers éléments. Par l'aquarelle, la peinture et l'animation, j'explore les connexions poétiques entre des objets quotidiens apparemment sans rapport. Intégrer des expériences spirituelles profondes dans mon œuvre et les faire résonner dans le cœur des autres a toujours été ma principale motivation. »

– Yizhen Chen

yizhenchenstudio@gmail.com
Instagram : yizhen.chen.studio

Julie Chevassus

Option art

« Dans mes peintures, je joue avec les frontières de l'identifiable en peignant des objets ou des espaces non définis. Ils prennent la forme de rebuts métalliques biscornus, usés, rouillés, soudés, motifs centraux dans mon travail choisis pour leurs matérialités. Ils sont prétextes à reposer des questions picturales telles que la recherche d'une texture plus brute et de gestes plus francs qui peuvent tendre vers l'abstraction. L'apparition de figures animales ou humaines dans ce monde de métal crée d'énigmatiques récits.
J'ai fait le choix d'avoir presque toujours le même modèle, comme un acteur qui évoluerait dans mes différents décors imaginaires. Je l'ai choisi masculin dans le but d'inverser le schéma traditionnel du peintre et de sa muse pour me réapproprier ce regard. »

– Julie Chevassus

julie.chevassus@hotmail.fr
Instagram : julie.chevassus
juliechevassus.com

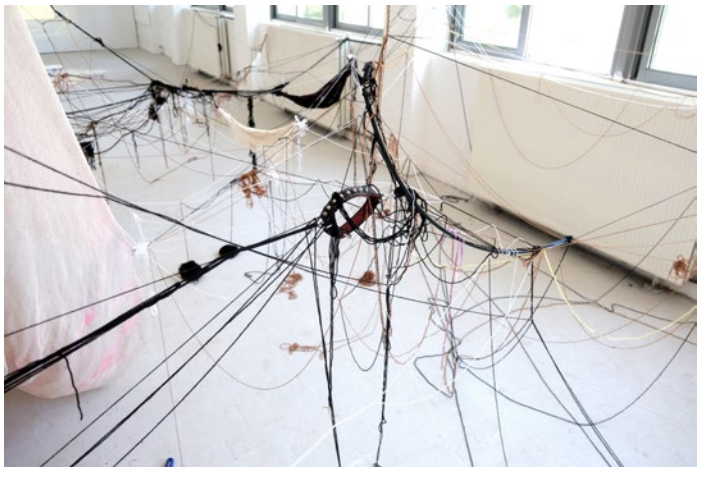
Sasha Ariel Cocker

Option art

« Je suis une artiste pluridisciplinaire qui expérimente l'écriture comme matériau fétiche. Ma recherche personnelle s'axe autour de trois thèmes récurrents qui sont aux intersections de ma vie : l'identité sexuelle, l'identité de genre et l'identité de classe. Ainsi, je propose des installations et performances précaires, toujours en recherche d'elles-mêmes, en métamorphose permanente.
Je travaille toujours en collectif car le lien fait partie prenante de mes travaux et je refuse d'être figée dans une pratique. Intimement, ma volonté première est de mettre en avant un art *queer* et prolétaire, qui oscille entre brutalité et tendresse, et remet au premier plan des réalités complexes. »

– Sasha Ariel Cocker

sashacapitaine@gmail.com
Instagram : sashacockerrr



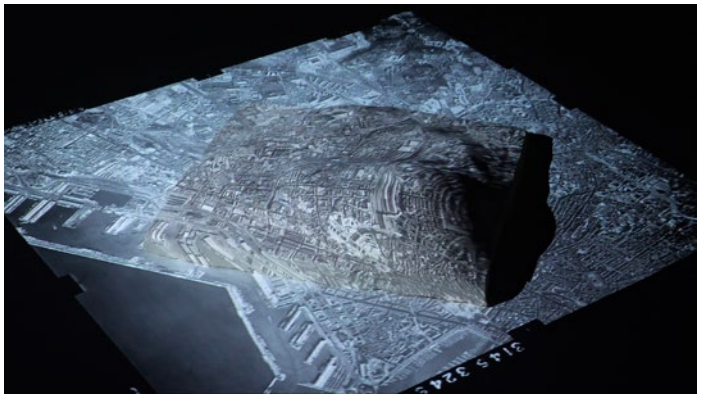
Lise Coti

Option art

« Je travaille à partir d'un geste de recherches au sein de l'archive publique, en considérant de manière critique ses modes et les intentions institutionnelles derrière sa production, son archivage et sa diffusion. Ce matériau est une porte d'entrée vers la rencontre de parcours singuliers, dont les empreintes matérielles ne subsistent plus que par le document. Guidée par une suite d'indices, je m'implique dans des enquêtes sensibles. Suivre les traces de ces personnes comme des fils rouges vers une exploration des passés et de leurs mémoires. Je pose aussi une réflexion sur la position des artistes, réalisateur·rice·s, dans un travail d'écriture documentaire de récits qui se construisent à partir de fragments du passé. »

– Lise Coti

lisecoti@orange.fr
Instagram : lisecoti



Lila Crnogorac

Option art

« En combinant la vidéo, l'installation sonore et la performance, je cherche à mettre en lumière des images ou des voix d'histoires *queer* qui évoquent la rêverie, le désir et les chansons d'amour. Mon travail s'ancre dans la mise en scène d'instants poétiques où la lumière crée le trouble entre histoires fictionnelles et *re-enactments*. »

– Lila Crnogorac

lila.crno@gmail.com
Instagram : lilacrnogorac

Ix Dartayre

Option art

« Mes productions sont plurielles. Elles peuvent convoquer différents sujets, pratiques, corps et histoires, en s'inscrivant dans de multiples espaces et en jouant avec les échelles et les niveaux de lecture. Les images qui constituent le cœur de mon travail sont toujours le résultat d'une rencontre, d'un dialogue et d'une certaine relation avec les sujets photographiés. Pour moi, elles représentent autant des souvenirs personnels, intimes et remplis d'affects que la base d'un travail artistique, collaboratif et plastique plus large. Elles peuvent alors aussi bien passer de main en main sous la forme de publications et de tirages, que se lier à des cadres, des bijoux, des porte-clefs, ou se déposer sur d'autres supports qui permettent de prolonger leurs narrations. »

– Ix Dartayre

lxdartayre@gmail.com
Instagram : xdartayre
ixdartayre.com

Adem Del Salem

Option design

« C'est dommage cette rigidité. J'aimerais que ça glisse, que ça mousse, que ça coule, que ça colle, que ça tache et que tout fusionne. À l'infini. N'être qu'abstractions. Malléable.
Je veux du latex, de la cire, du savon et des cristaux.
Que les objets enchantant ma salle de bain soient à l'image de mes faiblesses, de mes fantasmes de métamorphoses et de renaissance. La mise en forme de ces objets doit générer des gestes doux, que la matière soit lissée, frottée, pressée et massée. Par les matériaux choisis et leurs mises en forme, je veux qu'il en résulte des éléments aisément cassables, de petites choses fragiles et douces, matérialisant la magie de l'espace. Une magie s'affaiblissant une fois confrontée à l'extérieur, mais toujours réactivable. »

– Adem Del Salem

ademdelsalem@hotmail.com
Instagram : ademdelsalem

Tristan Feminier

Option art

« Qu'il faille balayer de la poussière ou ramener un récit à son sommet, voire de distiller de la boisson, toute technique est bonne à employer si elle sert le fond des contes.
Travailler la physique des histoires et leur écologie est une force des luttes pour mieux appréhender notre futur.
Comme certaines et certains l'ont signifié auparavant, notre passé se trouve devant nous et c'est pour cela qu'il faut analyser, déterrer et faire l'éloge des faits invisibles :
la seule manière de mettre un pied devant l'autre sans trébucher sur les bâtons de la modernité. »

– Tristan Feminier

feminiertristan@gmail.com

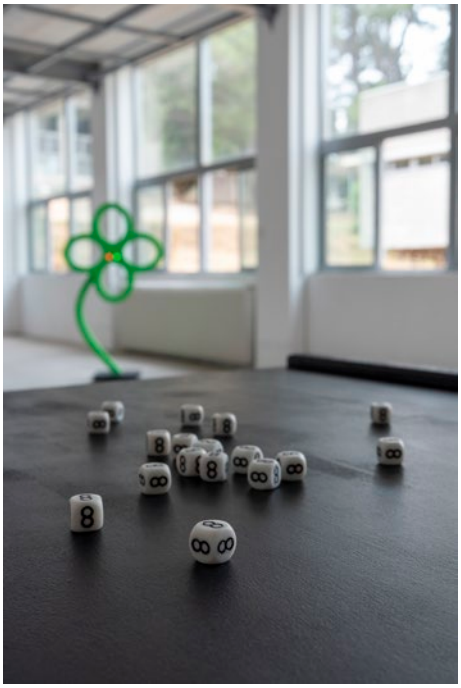
Zhiting Fu

Option art

« Ma pratique, à la fois émotionnelle et conceptuelle, explore principalement la vidéo, l'installation, la performance et l'édition. On y retrouve les influences de ma culture chinoise dans laquelle se nichent des traces contemporaines. Les idées d'infini, de sacré et de répétition y sont souvent teintées d'ironie, de poésie, de politique, d'absurde et d'humour, et occupent une place prépondérante dans mon travail. Mes projets naissent de la nécessité de libérer mes émotions. Cette charge sensible provient de la stimulation de mes réflexions sur le contexte et l'actualité. »

– Zhiting Fu

zhitingfu888@gmail.com
Instagram : zhi_ting_fu



Constant Gapp

Option design

« À travers des préoccupations d'écologie textile, ma pratique s'intègre dans le champ du design textile et effleure celui de la mode. J'étudie les rapports qu'entretiennent corps et tissus, ou plus largement les matériaux souples dans leurs liens avec les objets portés. La collecte et la récupération des rebus de l'industrie de la mode, désormais plus qu'essentielles, amorcent chacun de mes projets. Une sorte de récolte moderne parmi des montagnes textiles produites chaque année. »

– Constant Gapp

constant1999@live.fr
Instagram : constantgapp

Rafael Garcia-Lara

Option art

« Ayant commencé mes études supérieures dans le cinéma, la mise en scène est un axe fondamental de ma pratique. D'un travail de peinture "au mur" j'ai glissé vers l'installation que j'envisage par le geste d'assembler (médiums, matériaux, textures et couleurs) comme du dessin/dessein dans l'espace. La peinture devient davantage un objet sculptural.
En partant d'un environnement urbain précaire, bidouillé, en construction et inachevé, je "prélève" des éléments "signifiants" qui parlent d'une géographie, d'une temporalité et d'un statut. J'en tire des formes, des couleurs et des matériaux afin de bâtir, par des gestes simples, des espaces et des architectures temporaires et circonstancielles. Comme des ruines, mes installations sont des restes d'une action par laquelle les éléments ont été mis en tension, en équilibre, comme un jeu : entre l'étude et la contemplation des possibilités. Mon travail se construit actuellement à partir de collections ou inventaires fluctuants par leur taille et leur composition (*ready made*, peinture, céramique, etc.). Chaque élément devient une pièce d'un jeu, un témoignage de la potentialité des formes qui révèle un changement. »

— Rafael Garcia-Lara

raem.garcia.lara@gmail.com
Instagram : raem.gl

Jolan-Mihej Garcia-Papazian

Option art

« Nos activités sportives ne se bornent pas à une simple routine. Elles sont une symphonie de dévouement physique, un ballet rythmé par la pulsion de sculpter sa propre identité corporelle. Cette démarche, bien plus qu'une simple recherche esthétique, représente un engagement profond dans la quête de soi et de reconnaissance sociale.
On devient visible, on apparaît dans la société par le corps. À travers chaque mouvement, chaque séance orchestrée avec précision, on peut méticuleusement ciseler un récit corporel, une histoire que notre corps raconte sans mots, avec une éloquence propre. Le sport devient ainsi le langage par lequel on communique notre dévouement à la persévérance, à la discipline et à une vision personnelle de la grandeur. »

— Jolan-Mihej Garcia-Papazian

Jolan.mihr@gmail.com
Instagram : jolanxmihejx

Charles-David Gnangoran

Option art

« Mon travail s'inscrit dans le champ des arts plastiques. Je tisse, lie, hybride, superpose des matières et des histoires par le biais de l'installation, de la céramique et du textile. Ces matériaux d'origines diverses, glanés au fil de mes voyages, se mélangent, se confondent et mutent pour créer des êtres nouveaux. Mon travail se nourrit de rencontres. Je tente de raconter des histoires en puisant dans mon patrimoine iconographique. Il s'agit de formes, de couleurs, de symboles et de motifs. Je cherche à désapprendre les influences coloniales dont j'ai hérité pour réactiver et transmettre ce patrimoine autour des savoir-faire que je n'ai pas connus. »

– Charles-David Gnangoran

gnangorancharles5@gmail.com
Instagram : x_chada
galeriefarahfakhri.com

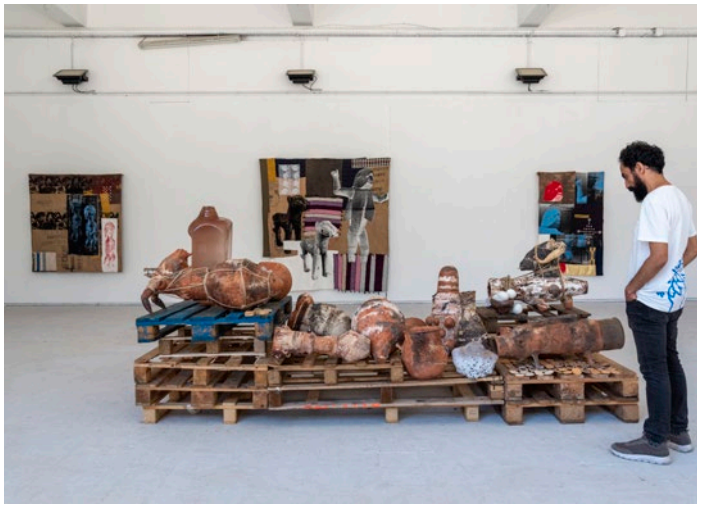
Clara Guilbert

Option design

« Dessiner, découper, coller et composer jusqu'à créer une harmonie. C'est grâce au collage et aux crayons de couleur que des motifs vont apparaître. Jusqu'à présent, je me suis principalement concentrée sur des motifs floraux : universels, intemporels et joyeux. Oscillant entre design et arts décoratifs, je fais de la question esthétique la ligne directrice de mes recherches. L'histoire des arts décoratifs est centrale dans mon travail, et aujourd'hui cette question du beau au service de l'utile se retrouve dans des projets d'aménagements d'intérieurs et de design de décors de surface. Ce regain d'intérêt autour des arts décoratifs et textiles me permettra, comme de nombreux décorateurs et designers, de développer davantage de projets en collaboration avec des métiers d'art. »

– Clara Guilbert

clara.guilbert15@gmail.com
Instagram : claraguilbert
LinkedIn : Clara Guilbert



Arielle Holtz

Option art

« Mes installations en céramique explorent les liens entre le lieu, l'espace et le corps, ainsi que la rupture et la formation de l'identité à la suite d'un traumatisme. À travers l'espace, qui est à la fois une construction physique et sociale, je cherche à récupérer et à créer des espaces et des lieux alternatifs et intangibles. Mes pièces, en lévitation et touchant à peine le sol, existent dans une précarité spatiale constante. Cette vulnérabilité, née de leur incapacité à revendiquer la permanence et la propriété d'un espace, plonge dans le concept de "non-lieu" à la recherche d'une récupération du lieu par la présence du corps en son absence et l'incarnation "d'espaces non corporels".
Les céramiques, comme les corps, passent par des étapes et des ruptures. Ce moment de rupture guide souvent le développement et le déplacement des formes. Dans cet acte, je ne cherche jamais à dissimuler ou à reconstruire ce qui est cassé. Tout comme dans les espaces de traumatisme, je ne cherche pas à revenir à une version d'avant, mais à une nouvelle normalité, qui permet à la trace du passé de vivre dans le présent. »

– Arielle Holtz

arielle.holtz@gmail.com
Instagram : arielle.holtz

Elias Hosni

Option art

« "UTILISER LES REBUTS COMME LES ICÔNES" : .qsdzdqsdzdqsdzdqsdzd&é»dzqddz&dqdqz»&»&»&»&»z»&é» &é»zqdzqsdqsd

./ Virtualiser le quotidien / pixéliser pour recycler son inventaire.

./ Identifier les brèches du réel / faire émerger la malléabilité du numérique.

./ Décomposer / changer d'échelle / revenir en arrière / réassembler / hacker le réel.

./ Jouer à la peinture / sculpture / laisser les formes s'entremêler / matérialiser le flux. »

– Elias Hosni

ehosni@hotmail.fr
Instagram : ooo000.gg

Sévérina Ianakieva

Option art

« Par la peinture et par l'installation, je tente de me faire témoin des changements et du temps qui s'écoule devant mes yeux. Partagée entre deux territoires, j'essaye de concilier l'histoire bulgare qui m'a été contée avec la réalité en Europe occidentale. J'utilise à profusion le voile de la technique de la grisaille en peinture pour parler d'un temps révolu, un temps fantasmé nourri par les récits grandioses de la littérature. Je peins mon environnement proche pour lui donner le temps d'exister et l'assimiler. En attendant de trouver racine, je joue sur mes mots et sur les textures, celle du glacis en peinture à l'huile ; la glace, comme mes peintures, fond sur le béton avec lenteur. »

– Sévérina Ianakieva

severina.ivanova@outlook.fr
Instagram : ianakieva.s

Meriem Kadi

Option design

« Mon travail s'inscrit dans un contexte de déplacement géographique entre Alger où j'ai presque toujours vécu, et Marseille, la ville qui m'accueille depuis quatre ans. Le fait d'être confrontée à un autre lieu et à une autre culture a révélé en moi une quête identitaire qui se manifeste à travers des images mentales, des détails d'architecture qui s'affirment avec chaque voyage. Ma pratique du design repose sur deux savoir-faire artisanaux que je développe au creux des deux rives de la Méditerranée : le crochet avec une maille texturée et poétique, et la céramique lisse et épurée, dans un contraste qui révèle l'un comme l'autre. »

– Meriem Kadi

Kadi.meriem213@gmail.com
Instagram : kadii.meriem

Janice Keriven

Option design

« Superpositions, assemblages et maillages ; mes travaux prennent vie par la lumière. Ma première intention est la réaction de la lumière sur la matière et ses aspérités. Par couches ou plans colorés successifs, la texture joue avec la transparence et l'opacité. Mes œuvres créent une expérience visuelle ressemblant à celle d'un écran d'ordinateur. La lumière semble émaner de l'intérieur de la matière. L'utilisation de différents supports de réception de la lumière me permet d'explorer une palette étendue de sensations inspirées de la vie quotidienne. »

– Janice Keriven

Janicekeriven.2000@gmail.com
Instagram : kerivenjanice
LinkedIn : Janice Keriven

Alwen Ladislav

Option art

« On arrive après la catastrophe. L'ambiguïté des matériaux triturés, torturés, illustre un paysage mental en lutte pour sa survie. On devine le temps d'atelier, lent et répétitif, pour recouvrir, pour panser la blessure. Les pièces dansent, dans un temps suspendu, une souffrance sourde, se tiennent entre elles, s'appuient contre les murs et se cambrent, joignant alors leurs gestes à ceux d'Alwen Ladislav qui lie, sédimente dans une relation chorégraphique, le travail de la matière. C'est le vertige de la négociation de soi avec le monde, de la paix qu'on ne fera pas avec nos pertes. Ces sculptures sont la mise à l'épreuve de la résilience, la preuve que ce qui ne nous tue pas ne nous rend pas plus fort mais nous déforme. »

– Texte de Lola Sahar, artiste, 2024

aladislav@icloud.com
Instagram : iambibar

Margo Le Corf

Option design

« Mon travail se situe dans la recherche de matériaux “biosourcés”. Il s’inscrit dans le domaine du développement durable et du circuit-court. Tous mes échantillons de matières ont pour but une transition, c’est-à-dire d’éviter l’utilisation de matériaux pétrochimiques. Ces matières sont issues du territoire de la région PACA. L’objectif de mes recherches est de pouvoir proposer de nouveaux matériaux à partir de résidus, de collectes, pour la fabrication d’objets par le moulage, le coulage ou autres procédés, ainsi que pour la construction ou encore l’esthétisme. »

– Margo Le Corf

Margolecorf22590@gmail.com
Instagram : m_goalline

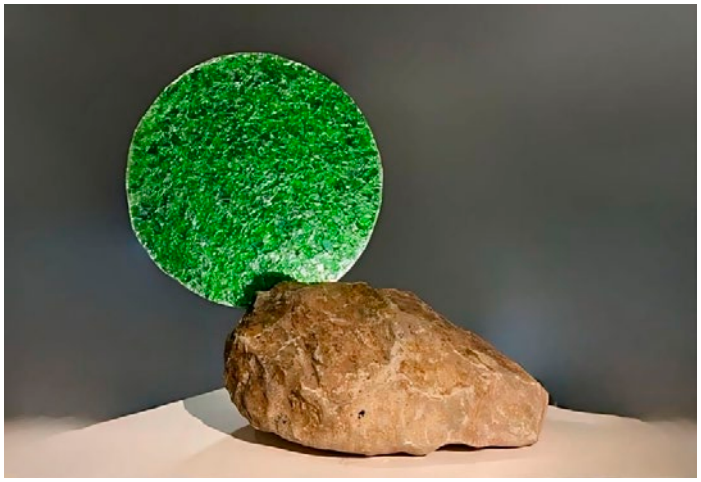
Alice Le Dû

Option art

« J’ai pratiqué l’expérience de la marche et je l’envisage dès lors comme une méthode de recherches artistiques. Elle m’a permis de mieux appréhender le paysage et les territoires que j’explore et que je réactive dans ma pratique plastique. Mon intérêt pour les couleurs et les matériaux qui habitent nos espaces a évolué. L’intention est de donner d’autres formes de vie aux matériaux dégradés et délaissés dans les environnements naturels. En les déplaçant de leurs contextes initiaux, ces matières deviennent abstraites, difformes et flottantes, et dévoilent un paysage qui semble incertain, en devenir. Ces objets créent un trouble qui n’a de cesse de se réinventer au travers des temporalités plurielles, aux usages multiples et aux matérialités symbiotiques ; un rapport nature/culture qui combat les cloisonnements. »

– Alice Le Dû

Ldualice13@gmail.com
Instagram : le.du.alice



Lucien Lejeune

Option art

« Entre vues d'ensemble et formes individuelles, mon travail met en commun des bribes d'architectures, d'ornements, de récits sacrés et de systèmes mécaniques tentant de donner naissance à des compositions coupées de toute temporalité. À travers le visuel et la sculpture, un monde imaginaire est partiellement reconstitué. Ce sont les résidus de systèmes mécaniques ou les reliques d'une célébration mystique qui, par-delà l'illusion, sont des évocations mélancoliques des renversements de nos mondes. »

– Lucien Lejeune

Lucienleuj@gmail.com
Instagram : lucienllejeune

Maxime Lelasseux

Option art

« L'image, et tout particulièrement la photographie argentique, est au cœur de ma pratique. Réunies par paires dans un album, mes photographies forment un fonds iconographique, une palette dans laquelle je viens régulièrement piocher pour construire différentes associations. Qu'elles soient issues d'un principe de sélection subjectif, formel ou tout à fait aléatoire dans un exercice de mancie, ces associations vont varier et se multiplier au fil du temps.

Représentant essentiellement des morceaux de nature avec peu de présence humaine, quelques animaux et beaucoup d'arbres morts, mes photographies ne donnent que peu d'indices quant à leur origine. On s'attache moins à leur sujet qu'à ce qu'elles évoquent. On est de fait plongé dans un univers hors du temps, sans repères, qui résonne différemment chez chacun·e.

En procédant à leur rapprochement, comme on le ferait lors d'un tirage de cartes, je permets à ces photographies, toutes issues de contextes différents, de se répondre les unes les autres pour parvenir à la création d'un nouveau récit. À chaque nouvelle association, les photographies seront perçues différemment et révèleront un sens nouveau chez cellui qui les regarde. »

– Maxime Lelasseux

lelasseux.maxime@gmail.com

Jianghao Liu

Option art

« Mes créations découlent de mon enthousiasme pour la question du temps. De natures protéiformes (installations, sculptures, performances, vidéos), elles relèvent de propositions à la fois éphémères et conceptuelles. Mon travail peut ainsi être perçu comme un processus en perpétuel développement et s'envisage sous le prisme de la fluidité, caractéristique propre à l'incertitude. Il tente par là même de parasiter le temps qui passe pour inventer d'autres manières de l'appréhender et de le revisiter. En transformant différents médiums et supports, je remets en question le concept linéaire de la temporalité, tous les processus tendant vers le même point : l'infini. Sans début ni fin, une simple continuité. J'essaie par ailleurs d'exprimer ma conception non conventionnelle du temps sous une forme plus poétique, en ajoutant parfois de l'humour, ce qui me permet de matérialiser son existence et ses symboles artificiels et abstraits. Je redécouvre et perpétue alors ce que nous avons oublié et ce dont nous nous éloignons. »

– Jianghao Liu

Liujianghaofr@163.com
Instagram : rry__liu

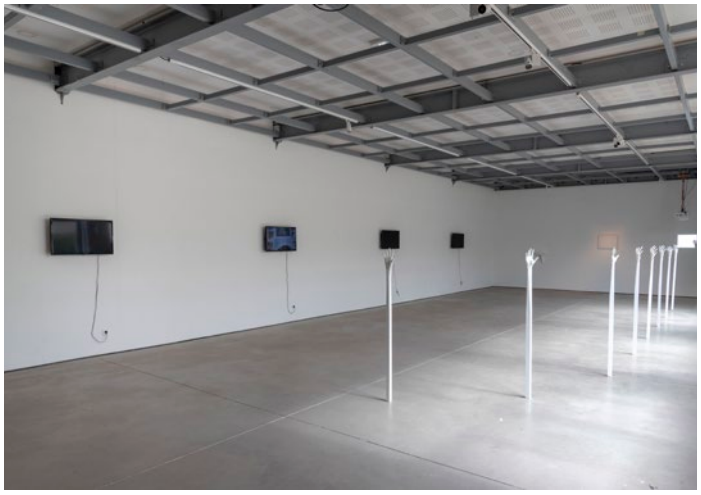
Anna Mandeix

Option art

« Ma recherche sculpturale s'établit à la frontière entre des inspirations intimes et sociétales. Je convoque différents scénarios comme autant de mises en questionnement de notre rapport au monde et à l'altérité. Chacune de mes pièces s'inscrit dans une volonté d'explorer des thématiques révélant, l'une après l'autre, un paysage hybride où le prélèvement, le déplacement et la décontextualisation mettent en regard les limites du fictionnel et du réel. En évoquant la question de l'absence, du temps, de la productivité, de l'intime ou encore de l'indiciel, il s'agit de réfléchir au rapport que le spectateur peut entretenir avec la sculpture et l'installation en créant une certaine interactivité et une mise en contemplation. »

– Anna Mandeix

Anna.mandeix8@gmail.com
Instagram : anna.mandeix



Célia Martin

Option art

« Mon travail s'articule comme une recherche autour du rôle politique des archives, des récits intimes, collectifs et nationaux, dans la construction d'identités, notamment à l'adolescence. Je collecte des objets que je déploie comme des installations et j'use de l'écriture pour interroger la dissonance des doubles discours. Je produis ainsi des fragments d'incohérences et de grincements comme des outils de conscientisation, en puisant dans le pan non-transmis de mon histoire familiale, celui lié à la colonisation française en Afrique du Nord. Mon travail est une manière de répondre au tabou auquel j'ai été et suis encore confrontée, empreint d'un lien fort entre institutions et fonctionnements intra-familiaux. »

– Célia Martin

martincelia66@hotmail.fr
Instagram : celiamrtf
LinkedIn : Célia Martin

Aurélien Mathis

Option art

« [...] À travers des compositions photographiques, [Aurélien Mathis] rejoue son intime en mettant en scène ses ami·e·s et puis des *crushs* aussi. Comme dans un théâtre à huis clos, il propose une autofiction de ses sentiments sous la forme de corps nus et plusieurs mètres de drapés chinés.
Pour moi comme pour Aurélien, l'art a longtemps eu le visage d'un vieux musée à Paris. Inaccessible. Alors on se crée nos propres musées dans la galerie de nos téléphones.
Il n'est donc pas surprenant que dans les œuvres de l'artiste, la poésie d'un Bouguereau se mélange à quelques *screenshots* de *Twilight*. Un brin de Gustave Moreau et puis, on se retrouve avec plaisir face à l'*emo-érotisme* de Joseph Häxan. Les images d'Aurélien Mathis m'excitent et puis m'effraient parfois. Ce sont des peintures à l'air d'*Instagram* où *Photoshop* remplace les pinceaux, le Caravage en *yassified.* [...] »

– Extrait d'un texte de David Pons, critique et commissaire d'exposition indépendant, 2024

aurelien.mathis@hotmail.fr
Instagram : aurelien.mathis

Martin Cami Mesnier

Option art

« Avec des rebuts trouvés, débris de l'actuel ancien monde, je travaille la composition à travers la peinture, le collage et la musique. J'assemble ces *samples* (échantillons), les combine et les recouvre, et tente de donner à sentir le travail du temps et la fragilité de la mémoire. J'étudie en parallèle l'imagination et la manière dont les images interfèrent avec la capacité autonome d'imaginer. Sensible à l'effondrement du monde vivant et des écosystèmes, je creuse dans les choses que la technologie a rendu obsolètes pour en extirper une charge poétique et résister au progrès effréné qui nous dépasse. Il s'agit de redonner vie à des débris morts, prélevés parmi les futurs fossiles d'un monde matériel de déchets et de strates artificielles qui, peu à peu, enterre le monde vivant sous sa masse grandissante. La vie est faite de cycles et le progrès n'a rien d'une course. »

– Martin Cami Mesnier

martinmesnier@gmail.com
Instagram : mart_msn

Temitayo Olalekan

Option art

« Mon travail artistique se construit comme une recherche. Une recherche qui se formalise par des productions fortement inspirées des interprétations contemporaines des conceptualisations avant-gardistes et dont les enjeux sous-tendent toujours mes productions : matérialité de la couleur, spatialité, temporalité, espace, ligne et grille. Au fil de cette recherche, une nouvelle voie sculpturale apparaît à travers ses qualités d'installations. Mes travaux se construisent avec ce que j'appelle des "extrapolations du connu" : l'utilisation de symboles, d'icônes, d'objets simples chargés d'histoire et de poésie. Je m'intéresse aux flux, à la dimension migratoire des individus et particulièrement des objets qui portent les songes, les fictions et les mythes qui se tissent durant les traversées. L'espace ainsi créé par les installations embrasse des engagements contemporains. Le récit de ces histoires, et finalement de ces mythes, introduit une qualité de dialogue qui est plus contemplative que révélatrice. »

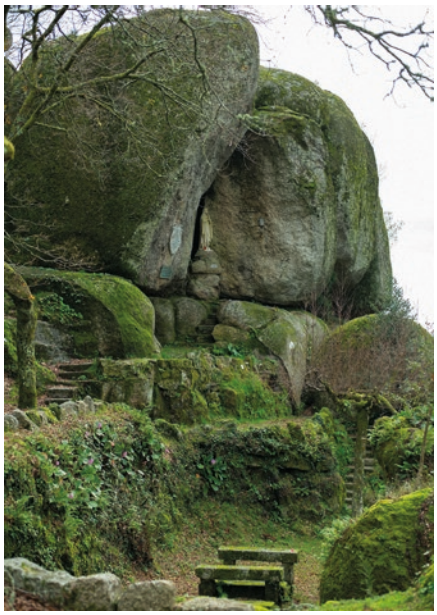
– Temitayo Olalekan

temitlekan@ymail.com
Instagram : temitayolalekan
LinkedIn : Temitayo Olalekan

Bárbara Pereira Magalhaes

Option art

pereiramagalhaesbarbara@gmail.com
Instagram : barbie.pm



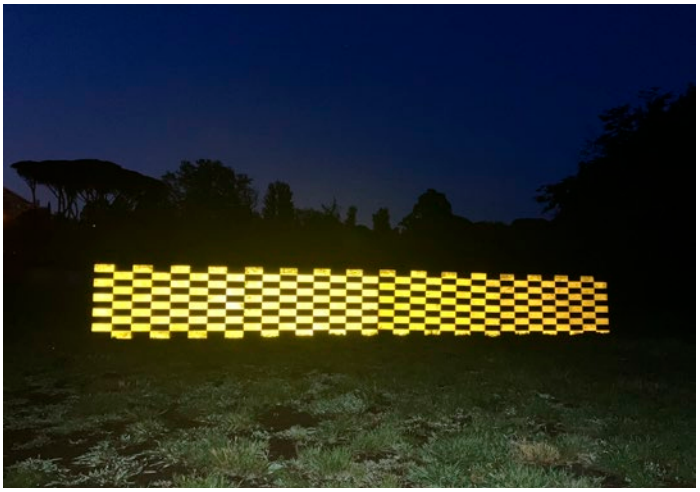
Pierre et Sidonie

Option art

« Nous sommes un duo d'artistes évoluant dans le domaine de l'art public. Un art pour tous, avec tous, accessible à tous et dans tous les territoires. Nos œuvres tendent à mettre en valeur et à redorer ce qui nous est commun.
Elles sont le résultat d'expériences partagées avec l'environnement et ceux qui le composent. »

– Pierre et Sidonie

pierreetsidonie@gmail.com
Instagram : pierreetsidonie
pierreetsidonie.fr



Océane Pilette

Option design

« Dans mon approche du design, j'apporte une grande importance à utiliser des matériaux issus d'une culture éco-responsable. Avec ses débouchés multiples, qui en font une plante zéro déchet, le chanvre est une production écologique par excellence. En travaillant le béton de chanvre, j'ai constaté qu'il y avait un énorme contraste entre la simplicité des matières premières et les possibilités infinies de formes, d'esthétiques et d'usages que ce matériau offre. Guidée par une observation attentive de la topologie de l'espace, je travaille de manière sculpturale afin d'exploiter tout le potentiel de ce matériau naturel et ses techniques de construction à la fois innovantes et traditionnelles. Les techniques de mise en œuvre des matériaux que j'utilise tels que le béton de chanvre, l'argile ou les fibres naturelles me donnent la possibilité de créer selon un processus lent et délicat qui laisse un espace pour la réflexion et l'expérimentation. »

— Océane Pilette

oceane.pilette1@gmail.com
Instagram : atelier_canebe
LinkedIn : Océane Pilette

Laurence Renucci

Option design

« Ma démarche artistique consiste à infiltrer des espaces "hantés" par des figures, pratiques ou histoires oubliées qui résonnent avec nos préoccupations contemporaines. Il s'agit de réactiver et restaurer des liens historiques mais aussi et surtout culturels et sociaux. Ces infiltrations discrètes prennent la forme d'actions individuelles ou collectives, souvent arrimées à de petits objets, qui fonctionnent comme repères, rébus ou énigmes. Elles nous conduisent à questionner un territoire, la façon de le traverser, avec son épaisseur, sa doublure de rêve, ses membres fantômes, le sens (direction/signification) que nous pouvons lui donner aujourd'hui. "Des liens", "Le Design" est presque l'anagramme. »

— Laurence Renucci

laurence.renucci2010@gmail.com
Instagram : laurence.renucci2010

Zadig Robin

Option art

« Ma production artistique se centre sur le dessin et ses installations dans l'espace. Des compositions hybrides de scènes imaginées offrant des espaces où le temps semble suspendu, évoquent des univers parallèles. Il s'agit d'exprimer le désir de s'évader de la réalité à travers des ambiances calmes et apaisantes.
La question de l'*Endless Summer* (été sans fin) représente une recherche constante de sérénité, éloignant l'observateur du tumulte de la vie quotidienne. En composant des lieux fictifs, des zones de confort et des atmosphères, j'offre ainsi un refuge imaginaire loin des problèmes et des soucis.
Le dessin est une évasion totale, une immersion dans un autre monde où l'on peut créer ce que l'on souhaite voir. »

— Zadig Robin

zadigrobin@gmail.com
Instagram : zadigrobin

Yahnis Rocailleux Ravonison

Option art

« Ma pratique se situe dans les champs des arts plastiques, au carrefour de la peinture, de la sculpture et de l'installation. Il s'agit d'une recherche autour de la couleur, de la translucidité, d'une répétition de gestes (protocole) et de mises en espace. Je produis essentiellement à partir de rouleaux de papier kraft blanc industriel, et explore les propriétés de ce matériau en les exploitant, les soulignant et les modifiant. En résulte un papier transformé convoquant la lumière, une invitation à déambuler par le regard.
En somme, ce qui me porte demeure le rythme et la partition qui naissent de mes installations dans l'espace, leur dialogue avec l'architecture des lieux et le potentiel poétique qui s'en dégage. »

— Yahnis Rocailleux Ravonison

yahnis.rocailleux@gmail.com
Instagram : yahnisrocailleux
LinkedIn : Yahnis Rocailleux Ravonison

Johan Rochont

Option design

« Depuis tout petit, le travail manuel me passionne.
Après avoir découvert le métier de souffleur de verre,
j'ai décidé de suivre une formation dans ce domaine.
En première année aux Beaux-Arts de Marseille, je forçais
le verre à prendre une forme mais il ne m'obéissait pas.
La deuxième année, j'ai essayé de l'apprivoiser pour obtenir
ce que je voulais mais ce n'était toujours pas parfait.
En dernière année, je me souviens d'une journée où j'ai dansé
avec le verre. Il me faisait faire toute une chorégraphie et c'est
entre le contrôle et le lâcher-prise que j'ai finalement obtenu
la forme que je voulais.

Aujourd'hui, mon approche de création repose sur une
relation d'égal à égal avec les matières. Le modelage de la
terre et la taille de pierres sont des moyens de pratiquer
différentes techniques et de m'adapter à leurs contraintes.
Pour mieux les comprendre, je prête une oreille attentive
à leurs résonances, tant dans le processus de travail que
dans l'œuvre finie. »

— Johan Rochont

johan.rochont@hotmail.fr
Instagram : johan.rochont
LinkedIn : Johan Rochont

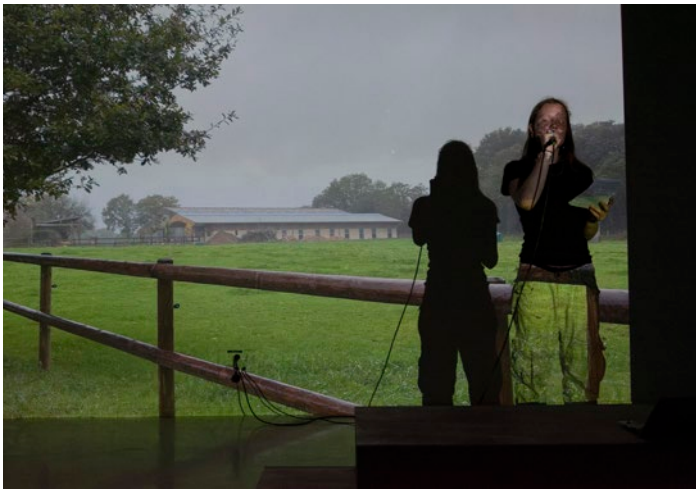
Liza Rolland

Option art

« Je m'intéresse à la valeur des archives communautaires/non
institutionnelles. De ces archives s'est développé
un intérêt pour la recherche. Comment retrouver les traces
de ces identités cachées ? Comment refaire surgir ces
histoires englouties par le temps, l'oubli et le mutisme ?
De ces pérégrinations géographiques, je raconte comment,
face à l'échec de ne pas trouver, une histoire est tout de même
à raconter. À travers l'écriture, le chant et la photographie,
je partage ce qui s'est passé, ce que j'ai vu, les chemins
empruntés, les paysages arpentés. »

— Liza Rolland

Liza.rolland@laposte.net
Instagram : liza_rolland



Juliette Rougier

Option design

« La canne de Provence, plante vivace endémique du bassin méditerranéen, est le matériau de prédilection pour la fabrication des anches d'instruments à vent. Or chaque jour, les manufactures mettent au rebut des centaines d'anches défectueuses. Je porte ici un nouveau regard sur ces "indésirables" et détourne ces rebuts en convoquant les codes de l'artisanat d'art. Mon projet *Alto* est une collection de mobiliers née d'un dialogue nouveau entre un territoire et différents savoir-faire, une réinterprétation contemporaine de la marqueterie. »

— Juliette Rougier

julietterougier.studio@gmail.com
Instagram : juliette.rougier
LinkedIn : Juliette Rougier

Valentin Saez

Option art

« Mes recherches et ma pratique plastique s'articulent autour des notions d'héritages et de récits, intimes ou communs. Je travaille à partir de récits existants, tronqués, en passant par des archives textuelles, photographiques et audiovisuelles. Le point de départ de ma recherche est l'intérêt que j'ai commencé à porter à la vie de mon arrière-grand-père. N'ayant que très peu d'archives le concernant, cette tentative passe notamment par l'artisanat espagnol et la céramique, avec des objets traditionnels comme, entre autres, les *socarrats* ou les *botijos*. Parallèlement à cet héritage familial, je me suis intéressé aux héritages de luttes et de communauté, et aux mouvements de libération *queer*, en passant par des archives. Les récits *queer* et des mouvements de libération étant eux-mêmes tronqués, par des événements comme la crise du sida ou par la *découpe de l'archive** mes interrogations sont en partie les mêmes que pour mon récit familial. Mais mon rapport à ces archives est différent, elles questionnent mon identité ainsi que ma place face à ces récits. L'ensemble des pièces forment presque une sorte d'archéologie *queer* destinée à survivre à l'épreuve du temps. Les archives personnelles se mêlent aux archives communautaires, elles inscrivent mon individualité dans un récit plus large, le processus plastique devient presque une forme d'archivage à proprement parler. »

— Valentin Saez

* Quentin Zimmermann, *Résister aux oublis et aux silences. Les projets d'archives lgbtqi+ en France*, mémoire de Master 2, EHESS, 2018.

valentinsaezz@gmail.com
Instagram : valentin_sz

Zoé Saudrais

Option design

« Je ne sais plus si mes projets naissent de mes élans graphiques ou de mes révoltes tant les deux se sont liés avec le temps. Le propos engagé de mes projets s'accompagne toujours d'un graphisme alléchant comme pour mieux faire passer la pilule. Le thème du repas, récurrent dans mon travail, s'est donc imposé comme le lieu par excellence pour observer la société et allier le léger et le grave.
Il cohabite donc logiquement avec les multiples objets à manifester que je crée. Mes projets sont toujours un prétexte à créer la conversation, à réunir les gens. La nostalgie des repas de famille interminables et des barbecues de manifs sans doute... Chaque objet porte une histoire et fait parler les gens autant qu'il est bavard. Devant le constat cynique que je fais de la société, je ne pouvais qu'imaginer un monde meilleur ! »

— Zoé Saudrais

zoe.saudrais@hotmail.fr
Instagram : zoe_avec_un_accent_svp
zoesaudrais.fr

Cara Schmitz

Option art

« Mon travail s'articule autour de gestes subtils, d'entre-deux, de traductions et de connexions. Il est sous-tendu par le désir de percevoir ce qui est moins évident et ce qui n'est pas dit, et de naviguer dans l'espace entre des positions apparemment opposées. J'aime interagir avec mon environnement, en créant souvent des installations éphémères qui invitent les spectateurs à s'approcher. »

— Cara Schmitz

Cara.schmitz@posteo.com
Instagram : tscharasch

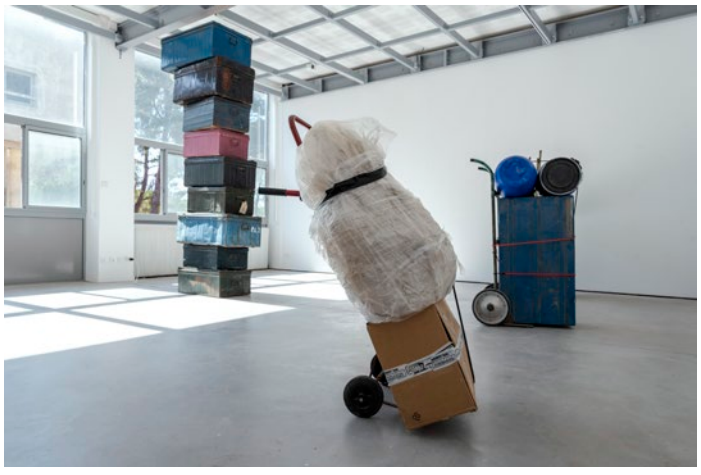
Sébastien Vanhulst

Option art

« Je produis des formes, des sculptures, des installations, en me servant de l'assemblage d'objets. Ces objets sont pour moi des reliques, marqueurs d'une époque post-industrielle. Ils se retrouvent en décharges sauvages et je les récupère au cours de maraudes. Ce déplacement, ce stockage, induisent des gestes d'assemblages et d'agencements d'éléments qui portent en eux des sensibilités formelles et sémantiques. L'entité qui résulte incarne les connotations liées aux objets — reconnaissables — utilisés. Elle se fait le fétiche d'un hors-champ de ruines industrielles qui imposent leur présence comme une charge qui nous incombe. »

— Sébastien Vanhulst

Vanhulstsebastien@gmail.com
Instagram : vanhulstsebastien



Alix Vigouroux

Option design

« Entre agriculture et design de territoire, je mène une recherche par le milieu. Ma pratique s'ancre dans les Pyrénées et la Provence où j'explore les enjeux de transformation d'un déchet agricole : la laine. Cette étude se développe à travers la rencontre des acteur·rice·s de ces territoires, humain·e·s, animaux et matériaux. La transmission des gestes et des savoirs est centrale dans ma pratique ; elle participe à leur remise en valeur et à celle des espaces, majoritairement ruraux, dont ils sont issus.
Ce travail passe pour moi par l'écoute des récits, l'apprentissage des croyances, l'observation de l'art de la maison ou encore le mode d'élevage local. De part ces traditions orales, ces architectures vernaculaires et certains outils, mon travail de la matière se nourrit et c'est à travers lui que je traduis les lieux que j'arpente. Cette traduction se matérialise par du design d'objets domestiques ; l'art de la table se fait en argile du jardin, le mobilier en paille de chanvre de Provence et les couvertures en laine du *païs*. »

— Alix Vigouroux

alix.vigouroux@gmail.com
Instagram : ax.vig

May Welter (L'Abbé Sourde)

Option art

« Mon travail se développe autour d'une pratique de l'écriture. En réunissant une matière textuelle, souvent non-poétique, j'applique des protocoles littéraires afin de fabriquer des potentialités fictionnelles. Ces ensembles de gestes appliqués aux textes permettent d'établir une distance en vue d'appréhender les questions injonctives et la subtilité du langage. En matérialisant des bribes narratives par le biais de l'édition, de la vidéo, du son, de la performance et de l'installation, ces figures tentent de questionner les formes d'ambiguïté qui résident dans la conception de l'ordre.
Dans une tentative de créer un espace d'émancipation, ma démarche questionne la dimension fictionnelle nécessaire pour combler l'absence et, à l'inverse, ce que la fiction révèle du caractère ambigu de certaines situations. »

— May Welter (L'Abbé Sourde)

labbesourde@gmail.com
Instagram : may_wltr
SoundCloud : Fig.124

DEUX PERFORMANCES DURANT LE VERNISSAGE

Lila Crnogorac

“Music that we can relate to”

Composée d’un Micro cœur et de deux sculptures Whisper lorsqu’elle est activée, la performance “Music that we can relate to” tire son origine d’une annonce publiée dans un magazine lesbien, invitant les lecteur·rice·s à écouter le programme radiophonique The Lesbian Show centré sur les femmes et leurs musiques. Lila Crnogorac et les personnes avec qui elle a travaillé sur ces archives queer s’emparent ainsi du Micro cœur pour raconter des histoires d’amour, celles de l’artiste et celles des autres, pour amplifier le son des voix et des désirs. Ces paroles résonnent alors dans le verre et dans la céramique pour devenir des empreintes sonores et plurielles, constitutives d’une archive vivante.

May Welter (L’Abbé Sourde)

La Dé-marche [Acte II]

La Dé-marche est une lecture performée qui a pour but de définir la « démarche ». La performance jongle avec la sémantique du mot démarche : manière de marcher, attitude ; manière dont l’esprit progresse dans son activité, celle liée à l’artiste ; solliciter quelque chose auprès d’un service.
En questionnant le conditionnement de nos êtres par l’illusion d’une *image maîtrisée* et de la *performance de soi*, le glissement de l’écriture formelle à la composition musicale et poétique, amène à parcourir la frontière entre le temps réel et le temps retransmis.

PRIX FRANÇOIS BRET 2024

Le Prix François Bret des Beaux-Arts de Marseille est décerné chaque année par un jury de professionnel·le·s à deux jeunes diplômé·e·s du DNSEP (diplôme national supérieur d'expression plastique), un·e en art et un·e en design. Iels bénéficient d'un focus dans le Show-room du salon Art-o-rama, d'une bourse financière et d'un accompagnement de la part des membres du jury.

Annonce des lauréat·e·s :

Vendredi 30 août à 18h30 pendant le salon Art-o-rama

Exposition des lauréat·e·s du 30 août au 01 septembre 2024

Friche la Belle de Mai, La Tour, 3e étage
41, rue Jobin Marseille 3e / **www.lafriche.org**

À l'occasion d'Art-o-rama, le salon international d'art contemporain / **www.art-o-rama.fr**
Horaires de l'exposition : vendredi 30 août / 11h – 21h
samedi 31 aout et dimanche 1er septembre / 14h – 19h

Le peintre François Bret a été celui qui, nommé directeur des Beaux-Arts de Marseille, a convaincu la municipalité d'alors de construire l'école de Luminy. Engagé dans la réforme des enseignements de l'art et de l'architecture, il a été, par exemple, parmi les premier·ière·s à donner une place à la photographie dans une école d'art, en invitant, notamment, Lucien Clergue. Il a fait entrer les peintres de *Supports/Surfaces* à Luminy et donné un enseignement à César. C'est sous sa direction que l'école des Beaux-Arts de Marseille entre dans une nouvelle ère.
En 1976, la jeune création marseillaise s'expose au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Ainsi, donner le nom de François Bret au Prix des Beaux-Arts de Marseille, ce n'est pas se tourner vers le passé, mais bien prendre appui sur une histoire forte pour mieux affronter l'avenir.

L'école des Beaux-Arts de Marseille remercie la famille de François Bret d'avoir accepté que son nom soit donné à ce prix et d'avoir participé à son organisation.

L'école des Beaux-Arts de Marseille est un établissement de l'Institut national d'enseignement artistique Marseille Méditerranée (INSEAMM), avec le Conservatoire Pierre Barbizet, et l'Institut de formation artistique Marseille Méditerranée (IFAMM).

Jury 2024

Jean-Noël Bret
historien d'art

Inge Linder-Gaillard
directrice des Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM

Jérôme Pantalacci
directeur de Art-o-rama

Vincent Tuset-Anrès
commissaire d'exposition,
directeur de l'association Fotokino

Les lauréat·e·s des précédentes éditions :

2023
Sarah Fageot — Prix option art
Valentin Vert — Prix option design

2022
Zoé Ledoux — Prix option art
Lucie Constantin — Prix option design

2021
Keanu Lebon — Prix option art
Alban Magd — Prix option design

2020
Lucian Moriyama — Prix option art
Estelle Pierson — Prix option design

2019
Luisa Ardila Camacho — Prix option art
Abdelkrim Benimam — Prix option design

Les lauréat·e·s du Prix François Bret 2024

Prix option art

Charles-David Gnangoran

Représenté par la galerie Farah Fakhry Côte d'Ivoire depuis 2023. Lauréat de la première édition du Prix Alberto Cortina (concours de peinture d'art africain) présenté en Côte d'Ivoire.
2024 : participation au workshop autour du tissage en Algérie, en partenariat avec l'Institut Français de Tlemcen, la Chambre de l'artisanat et des métiers de Tlemcen et le Gîte Marhabah (Algérie).

« Mon travail s'inscrit dans le champ des arts plastiques. Je tisse, lie, hybride, superpose des matières et des histoires par le biais de l'installation, de la céramique et du textile. Ces matériaux d'origines diverses, glanés au fil de mes voyages, se mélangent, se confondent et mutent pour créer des êtres nouveaux.
Mon travail se nourrit de rencontres. Je tente de raconter des histoires en puisant dans mon patrimoine iconographique. Il s'agit de formes, de couleurs, de symboles et de motifs. Je cherche à désapprendre les influences coloniales dont j'ai hérité pour réactiver et transmettre ce patrimoine autour des savoir-faire que je n'ai pas connus. »

Charles-David Gnangoran

Prix option design

Océane Pilette

2023 : participation au workshop en collaboration avec l'entreprise ABC Chanvre — développement de l'utilisation du béton de chanvre.
2024 : participation au workshop autour du tissage en Algérie, en partenariat avec l'Institut Français de Tlemcen, la Chambre de l'artisanat et des métiers de Tlemcen et le Gîte Marhabah (Algérie).

« Dans mon approche du design, j'apporte une grande importance à utiliser des matériaux issus d'une culture éco-responsable. Avec ses débouchés multiples, qui en font une plante zéro déchet, le chanvre est une production écologique par excellence. En travaillant le béton de chanvre, j'ai constaté qu'il y avait un énorme contraste entre la simplicité des matières premières et les possibilités infinies de formes, d'esthétiques et d'usages que ce matériau offre. Guidée par une observation attentive de la topologie de l'espace, je travaille de manière sculpturale afin d'exploiter tout le potentiel de ce matériau naturel et ses techniques de construction à la fois innovantes et traditionnelles. Les techniques de mise en œuvre des matériaux que j'utilise tels que le béton de chanvre, l'argile ou les fibres naturelles me donnent la possibilité de créer selon un processus lent et délicat qui laisse un espace pour la réflexion et l'expérimentation. »

Océane Pilette

PRIX RÉGION SUD ART-O-RAMA

Showroom Prix Région Sud Art 2024

Depuis ses débuts, Art-o-rama s'attache à participer à la professionnalisation de jeunes artistes et leur permet de rencontrer différents acteurs du milieu de l'art — galeristes, critiques, collectionneurs...

Avec le Prix Région Sud Art, le salon offre chaque année une visibilité à la jeune création issue des Écoles d'Art de la Région Sud, Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ce Prix s'adresse aux artistes diplômé·es depuis 5 ans maximum d'une école des beaux-arts de la Région Sud.

La section Showroom met ainsi en lumière le travail de quatre artistes sélectionné·es par un·e commissaire d'exposition. Il·elle les accompagne dans la présentation de leur travail, produit un texte critique et introduit leur travail auprès des galeristes et éditeur·rices participant·es qui sont ensuite invité·es à désigner par vote le·la lauréat·e du Prix Région Sud de l'année. Le·la lauréat·e est exposé·e l'année suivante dans la section principale d'Art-o-rama à la suite d'une résidence de deux mois à Moly-Sabata / Fondation Albert Gleizes. Il·elle reçoit une bourse de production de 2000 € et un catalogue est publié. Depuis 2021, les artistes du Show-room bénéficient également d'un nouveau programme de résidences au sein d'un réseau régional de lieux et centres d'art partenaires. Les 3 autres artistes sont chacun·e accueilli·es par une des résidences suivantes : Centre d'Arts Plastiques Fernand Léger de Port-de-Bouc, Centre d'Art Contemporain de Châteauvert et Voyons-Voir, art contemporain & territoire.

Le Prix Région Sud Art constitue souvent pour les artistes une première expérience dans un environnement commercial d'envergure internationale et permet aux galeries qui participent à Art-o-rama de découvrir des artistes formé·e·s dans notre région. Il est un véritable outil de professionnalisation par la mise en avant de leur travail auprès d'un large public, tout autant amateur que professionnel. Il est l'opportunité de rencontres, souvent de ventes et de premières collaborations avec des galeries.

Cette année, deux diplômé·e·s des Beaux-Arts de Marseille font partie des artistes sélectionné·e·s par Francesco Tenaglia, curateur 2024 :

Cassandra Naigre

Né·e en 1996 à Montreuil, Cassandra Naigre est un·e artiste franco-guadeloupéen·ne. Iel a d'abord étudié à l'École Boulle et a été diplômé·e de l'école des Beaux-Arts de Marseille en 2021. Iel a également effectué un échange de programme à l'Université hongroise des Beaux-Arts dans le département restauration-conservation.

Cassandra Naigre travaille en France et en Guadeloupe. Ses œuvres ont été exposées à Marseille, Berlin, au Centre d'Art Contemporain de Briançon et à l'occasion de la Biennale de Mulhouse pour jeunes artistes en 2022. Son dernier projet artistique intitulé « Être.s de silence » est soutenu cette année par les Ateliers Médicis pour une résidence artistique de trois mois en Martinique.

Instagram : cassandranaigre

Marie Perraud

Née à Tarare (69) en 1997, Marie Perraud (@m.prrd) vit et travaille à Marseille (13), en réalisant des installations avec des sculptures et des vidéos.

En 2018, elle obtient sa licence d'Arts Plastiques à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne (42). En 2020, elle obtient son DNA aux Beaux-Arts de Marseille (13), et son DNSEP avec mentions en 2022. Elle participe à différentes expositions collectives à Marseille, en commençant par "Sur pierres brûlantes" à la Friche Belle de Mai, en 2020, grâce à l'invitation de Madison Bycroft. Puis, toujours à la Friche la Belle de Mai, en 2022, elle participe à "Habitacles", l'exposition des diplômés de l'école des Beaux-Arts de Marseille, et à "Murmurations" organisée par Fræme, avec Mastic Collectif dont elle fait partie. Elle participe la même année à "TOUT CONFORT" dans Flux Tendu Marseille, sous le commissariat de Lili-Jeanne Benente. Puis, en 2023, elle expose son travail à La Villette, Paris (75) pour "100% L'EXPO" curatée par Inès Geoffroy, et aux Ateliers Jeanne Barret, Marseille pour "Ectoplasme" dans le cadre de Provence Art Contemporain, curatée par Pierre-Laurent Cassière. Elle a fait "ROUVRIR LE MONDE" à La Collection Lambert, Avignon (84), grâce à Tiphanie Romain, ainsi que "HOLIDAYS'ART" la même année, et elle fera "ROUVRIR LE MONDE" à La Collection Lambert cette année encore. Elle a récemment présenté des vidéos qu'elle a réalisées à Tokyo lors d'un *Creators Scramble Market, Tokyo, Shibuya Sakura Stage.*

Instagram : m.prrd

Showroom Prix Région Sud Design 2024

Dans la continuité du Prix Région Sud Art, a été mis en place en 2022 le Prix Région Sud Design afin de mettre en avant les jeunes designers du territoire et participer à leur professionnalisation. Le Prix Région Sud Design s'adresse aux designers diplômé·es depuis 5 ans maximum ayant réalisé une partie de leurs études dans la Région Sud, Provence Alpes Côte d'Azur. Les designers sélectionné·es par un·e commissaire présenteront leur travail dans un espace dédié durant Art-o-rama. Le·la lauréat·e sélectionné·e par un jury de professionnel·les pendant Art-o-rama bénéficiera d'une bourse de production de 2000€, d'un espace d'exposition spécifique durant la prochaine édition du salon et une collaboration avec une institution reconnue du monde du design en Europe.

Cette année, cinq diplômé·e·s des Beaux-Arts de Marseille font partie des huit designers et studios sélectionné·e·s par Ghassan Salameh, curateur 2024 :

Théo Anthouard

Théo Anthouard est né à Gap le 1er mai 1999. Après avoir obtenu un baccalauréat scientifique, il décidé de poursuivre ses études à l'école des Beaux-Arts de Marseille en option design. Pendant ces études, il a eu l'opportunité d'approfondir ses connaissances en architecture d'intérieur lors d'un séjour Erasmus à l'ARBA de Bruxelles avant de revenir sur Marseille et d'y décrocher son master avec mention du Jury.
Tout au long de son parcours académique, il aura l'occasion de présenter son travail lors d'expositions. En 2018, il participe au festival des arts éphémères à Marseille, et en 2023, il fait partie d'une exposition collective à la Friche la Belle de Mai. Il rejoint l'annuaire des designers Sud à sa sortie d'école et est actuellement finaliste pour le concours *Quercus Suber*.

Instagram : theo.anthouard

Juliette Rougier

Née à Paris en 2000, Juliette Rougier suit une formation en Design Global (architecture intérieure, design produit, graphisme) à l'École Bleue à Paris avant d'intégrer l'école des Beaux-Arts de Marseille en master. De la rencontre de ces deux écoles et la complémentarité de leur enseignement, elle est attachée à une approche transversale et pluridisciplinaire du design ancrant aujourd'hui sa pratique à la lisière entre design, art et artisanat.
La rencontre avec une matière comme point de départ à la création, elle tente de conserver au mieux l'essence de ce qu'elle a à nous offrir, même dans ses failles.

Instagram : juliette.rougier

Oliver Salway

Designer né en Angleterre et élevé entre l'Irlande et la France, où il réside depuis 17 ans. Oliver Salway vit et travaille à Marseille, où il a également obtenu son DNSEP en Mai 2023 aux Beaux-Arts en option Design.
Lors de son passage dans cette école, il y fonde et dirige "La Source", la première récupérathèque dans le sud-est de la France et qui s'inscrit aujourd'hui dans la Fédération des Récupérathèques de France et de Belgique.
Son travail est fondé sur des pratiques de récupération et de revalorisation des matériaux laissés à l'abandon, une fois que leur fonction première a été remplie et dépassée.

Instagram : oliversalway

Zoé Saudrais

Zoé Saudrais débute ses études d'Arts en Espagne où elle étudie deux ans aux Beaux-arts. Elle y valide sa licence en Arts plastiques à Paris pour ensuite se diriger vers le Sud. En effet c'est à Marseille qu'elle complète sa formation par un DNA et un DNSEP en design. Ces deux champs, l'art et le design, se mélangent dans sa pratique et ne demandent que ça. Les projets sont divers : œuvres habitées, objets à motifs, design narratif, bonbons pour le quotidien, jeux graphiques... Depuis quelques années ses projets ont fusionné avec ses revendications. Sous leur apparence naïve et joyeuse, ses travaux cachent souvent un message et des revendications bien plus sérieux qu'il n'y parait.

Instagram : zoe_avec_un_accent

Valentin Vert

Valentin Vert est né à Montpellier en 1996. Après un DUT en science et génie des matériaux à Chambéry, il obtient son DNSEP à l'école des Beaux-Arts de Marseille en 2023.
En 2021, il cofonde le collectif *mastic* avec lequel il expose en 2022 lors des *Murmurations* #2.
En 2023, il reçoit le prix François Bret qui lui permet d'exposer lors du salon Art-o-rama. Son travail a également été présenté dans plusieurs institutions ; *100% L'EXPO* (La Villette), *Drift* (la Friche la Belle de Mai), *La Relève 6* (Château de Servières).

Instagram : valvert_

Textes issus du site art-o-rama.fr

PROGRAMME DES TEMPS DE MÉDIATION

L'école des Beaux-Arts de Marseille est soucieuse de rendre accessible l'exposition au plus grand nombre. Pour cela, différents temps de médiation sont programmés sur toute la durée de l'événement afin de faciliter et d'accompagner la rencontre entre les publics et les œuvres.

Médiation en français oral
Dans le cadre d'un partenariat avec Aix-Marseille Université (AMU), une médiatrice culturelle accueillera les publics lors de moments dédiés pendant toute la durée de l'exposition. En collaborant avec le master Médiation culturelle des arts de l'AMU, l'école souhaite participer à la professionnalisation des étudiant·e·s.

Une médiation en français oral sera ainsi assurée tous les mercredis et samedis (hors 28 septembre) après-midi à partir du 07 septembre 2024. Disponible pour accompagner l'ensemble des publics dans leur découverte de l'exposition, la médiatrice proposera par ailleurs des visites spécifiques pour des groupes (scolaires, associatifs...) les mercredis après-midi et des parcours "flash" (30 minutes) à 15h, 16h et 17h les samedis pour toustes. De plus, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, la médiatrice sera exceptionnellement présente dimanche 22 septembre.

Accueil des publics, tous les mercredis et samedis du 07 septembre au 12 octobre, de 14h à 18h

Visites de groupes (scolaires, associatifs...),
les mercredis : 11 septembre / 18 septembre / 25 septembre / 02 octobre 2024 / 09 octobre 2024, de 14h30 à 17h30

Visites famille (45 min),
les samedis 21 septembre * et 12 octobre *, à 17h

Visites flash (30min)
les samedis 07 septembre / 14 septembre / 21 septembre * / 05 octobre / 12 octobre 2024 *, à 15h, 16h et 17h

Journées européennes du patrimoine,
les samedi 21 et dimanche 22 septembre,
de 14h à 18h (visites toute l'après-midi)

* Visites menées conjointement en français oral et en langue des signes française.

Médiation en langue des signes française (LSF)
Depuis 2005, le programme Pisourd·e permet à l'école des Beaux-Arts de Marseille d'accueillir des étudiant·e·s sourd·e·s et malentendant·e·s au sein du cursus. L'école développe des actions dans le but de construire des pistes de réflexions artistiques, linguistiques et sociales, conditions véritables d'une mixité culturelle sourde et entendante.

Plusieurs visites en LSF seront ainsi proposées par un médiateur sourd sur toute la durée de l'exposition.

Visites flash (30min)
les samedis 21 septembre * et 12 octobre 2024 *, à 15h, 16h

Visites famille (45 min),
les samedis 21 septembre * et 12 octobre *, à 17h

Journée mondiale des Sourd·e·s,
samedi 28 septembre : de 14h45 à 17h45
(visites tout l'après-midi)

* Visites menées conjointement en français oral et en langue des signes française.

Pour obtenir plus d'informations sur les visites en français oral et en LSF, et/ou organiser une visite pour des groupes (y compris hors mercredis et samedis), merci de contacter : ludovica.matarozzo@beauxartsdemarseille.fr

LES CARTES POSTALES & LE CAHIER DES DIPLÔMÉ-E-S

Accompagner la sortie de l'école

Pour la quatrième année consécutive, les Beaux-Arts de Marseille ont conçu un cahier des diplômé·e·s et une édition de « cartes postales » pour chaque diplômé·e en art et en design.

Les cartes postales leur sont distribuées (100 exemplaires chacun·e) lors de la remise du DNSEP (diplôme national supérieur d'expression plastique, grade M2) en juin. Elles constituent un premier document de diffusion pour ces étudiant·e·s diplômé·e·s qui les accompagnera dans le début de leur carrière.

Le cahier des diplômé·e·s, cette année de couleur corail, est édité en 300 exemplaires et sera présenté à l'occasion de l'exposition consacrée aux jeunes artistes et designers.

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION DES DIPLÔMÉ-E-S

Friche la Belle de Mai

La Friche la Belle de Mai est une ancienne manufacture de tabac reconvertie en lieu culturel depuis 1992. Tiers-lieu de création et d'innovation, espace de travail pour ses 70 structures résidentes et lieu de diffusion accueillant 450 000 visiteur·euses par an, la Friche rassemble, dans un lieu unique et réinventé : transformation urbaine, permanence artistique, lien au territoire et coopération active dans le sens de l'intérêt général.

Avec ses 100 000 m2 ouverts à toutes et à tous où se côtoient cinq salles de spectacles et de concert, autant d'expositions, des jardins partagés, des aires de jeux et de sport, la Friche abrite également un centre de formation, des studios de répétition et des projets qui s'inventent, encore et toujours…

Toutes les formes d'expressions artistiques se retrouvent ici. Toutes les tendances. Toutes les générations. À tous les étages, on fabrique, on produit, on diffuse et on partage de l'art et de la culture. Et comme dans n'importe quel quartier on peut aussi se promener dans les rues, flâner dans les espaces publics, manger ou boire un café aux grandes Tables, acheter ses fruits et légumes au marché paysan ou encore cultiver sa parcelle dans les jardins familiaux et collectifs…

La Friche s'est constituée en SCIC en 2007, société coopérative d'intérêt collectif et rassemble, dans son conseil d'administration, des usager·es du site (artistes, opérateur·ices, travailleur·euses, habitant·es) et les institutions publiques qui depuis 20 ans accompagnent le projet.

FRÆME

FRÆME invente, développe et met en œuvre des systèmes de production et de diffusion de l'art contemporain. L'association travaille à la production d'expositions, d'évènements et d'œuvres, à échelles nationale et internationale tout en s'engageant auprès des scènes territoriales.
Actrice majeure du marché de l'art avec la foire internationale d'art contemporain Art-o-rama, elle articule également ses activités autour de deux dynamiques : le parcours professionnel des artistes avec notamment des programmes de résidences et de workshops, l'édition de catalogues monographiques, et une offre importante de projets de médiation et d'actions culturelles pour toutes et tous : autant de projets dans lesquels la création s'inscrit comme vecteur d'expressions individuelles et collectives.

FRÆME est membre de PAC-Provence Art Contemporain et du réseau Plein Sud.

Art-o-rama

Rendez-vous incontournable et porte d'entrée pour les galeries vers les foires européennes, Art-o-rama opère une sélection unique et exigeante mettant en avant les scènes émergentes territoriales et internationales. Plus de 60 galeries et éditeur·rices sont à l'honneur pour cette 18ème édition à Marseille et en ligne avec le Salon Immatériel, célébrant une toute nouvelle section dédiée aux éditions et design contemporains, et un programme sur-mesure de projections et de conversations est proposé en accès libre sur toute la durée du Salon.

Au cœur d'une belle énergie Art-o-rama propose chaque année lors d'un parcours, le panorama d'un patrimoine culturel inégalable, une immersion dans les lieux artistiques phares de la région sud élargie, de Monaco à Montpellier, passant par Arles, Hyères, Nice ou encore et bien sûr Marseille.

Art-o-rama est produit par FRÆME, association résidente de la Friche la Belle de Mai.

BEAUX-ARTS DE MARSEILLE INSEAMM

La formation aux métiers de la création

L'Institut national supérieur d'enseignement artistique Marseille Méditerranée (INSEAMM)
Depuis mars 2020, l'INSEAMM rassemble les Beaux-Arts de Marseille, le Conservatoire Pierre Barbizet à rayonnement régional et l'Institut de formation artistique Marseille Méditerranée (IFAMM : pratiques partagées et formation continue). C'est un établissement public de coopération culturelle créé par la Ville de Marseille et l'État. De nombreux liens entre les établissements de l'INSEAMM se tissent et des projets se développent pour faire évoluer l'INSEAMM vers un véritable institut pluridisciplinaire d'enseignement et éducation artistique unique en son genre en France.

Les Beaux-Arts de Marseille : une école supérieure publique inscrite dans l'enseignement supérieur et agréée par le ministère de la Culture
L'école des Beaux-Arts de Marseille est un établissement d'enseignement supérieur public qui délivre des diplômes reconnus nationalement et internationalement donnant grade universitaire. Elle est dirigée par Inge Linder-Gaillard depuis décembre 2021. Le diplôme en 3 ans, diplôme national d'art (DNA) option art ou option design, donne grade de licence. Les étudiant·e·s titulaires d'un DNA peuvent acquérir en deux ans le diplôme de second cycle : le diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP) option art ou option design, qui donne grade de master 2. L'École est inscrite dans le schéma européen de l'enseignement supérieur, qui permet le portage des crédits obtenus chaque semestre d'un établissement à un autre, école d'art ou université. Elle relève pour les enseignements et la recherche du ministère de la Culture.

Une école connectée avec le territoire et avec le monde
L'École est conventionnée avec Aix-Marseille Université et l'EHESS et elle est membre de la Conférence régionale des Grandes écoles – Région Sud-PACA. Elle est labellisée Erasmus+ et engagée dans des partenariats avec plus de 50 écoles supérieures d'art et design à l'international, des universités, des institutions d'art contemporain, des entreprises. Elle collabore intensément avec la scène artistique et culturelle marseillaise. Elle est membre de Provence Art Contemporain (PAC), réseau des galeries et lieux d'art contemporain, de L'École(s) du Sud (réseau des écoles supérieures d'art Provence-Alpes-Côte d'Azur et Monaco), de l'Association nationale des écoles d'art (ANdéA) et par extension de l'Elia (le réseau européen des écoles d'art).

Un site remarquable – une responsabilité sociétale environnementale et d'égalité des chances
L'école des Beaux-Arts de Marseille a été fondée par des artistes de la Ville en 1752. Depuis 1968, l'école est installée à Luminy, à l'orée du Parc national des Calanques, dans un parc de plusieurs hectares. Ses 13000 m² d'ateliers en font une des plus grandes de France. On doit ses locaux à l'architecte René Egger, disciple du Corbusier (labellisée architecture contemporaine remarquable). L'école s'éveille à ses responsabilités environnementales. Depuis 2018, elle a intégré le programme *Égalité des chances en école d'art et de design*, de la Fondation Culture & Diversité. L'école est par ailleurs site pilote depuis 2005, pour l'accueil des étudiant·e·s sourd·e·s et malentendant·e·s (PiSOURD·E).

Les études en art ou en design
Deux grandes options sont proposées aux 400 étudiant·e·s à partir de la deuxième année : art et design. Chaque étudiant·e est amené·e au cours de ses études à préciser sa pratique d'artiste ou de designeur·euse. Les nombreux ateliers techniques assurent la diversité des pratiques et des médiums proposés. Les enseignements pratiques et théoriques, souvent de manière transversale, sont assurés par une soixantaine d'enseignant·e·s tou·te·s inscrit·e·s dans le monde professionnel : ateliers, workshops, cours et séminaires, conférences, rendez-vous individuels, mises en situation et accrochages, voyages pédagogiques…

Une classe préparatoire
La classe préparatoire publique permet à une vingtaine d'étudiant·e·s de se préparer aux concours de l'ensemble des écoles d'art et design en France. La classe préparatoire est agréée par le ministère de la Culture et ses étudiant·e·s peuvent ainsi bénéficier des services du CROUS et notamment des bourses sur critères sociaux. L'École est membre de l'Association nationale des prépas publiques aux écoles d'art (APPéA).

Devenir auteur·rice… de sa propre vie
Faire une école d'art, c'est expérimenter et apprendre de nombreuses techniques artistiques, c'est travailler avec des professionnel·le·s, c'est apprendre à concevoir son travail personnel et à le défendre par écrit et par oral, c'est devenir autonome. L'École, grâce à ses ateliers techniques, permet de s'essayer à de nombreuses pratiques avant de trouver sa propre expression. Chaque étudiant·e construit ainsi son parcours d'études individualisé, guidé par ses enseignant·e·s et les coordinateur·rice·s d'année et d'option. En art, il s'agira tout aussi bien de peinture, de dessin, que de sculpture, d'installations, pratiques performatives et corporelles, de son, de vidéos, de films… La plateforme numérique (LoAD) permet d'expérimenter de très nombreux formats. En design, les étudiant·e·s apprennent à se reconnaître dans les vastes territoires des différentes formes de design et à se spécialiser : design d'objet et de mobilier, design d'espace.

Une école ouverte sur les univers professionnels
Chaque année, une soixantaine d'invité·e·s extérieur·e·s internationaux·ales interviennent à l'École dans les workshops, conférences, séminaires et rencontres, préparations aux diplômes. C'est ainsi la diversité du monde de la création qui vient à la rencontre des étudiant·e·s. Les jeunes créateur·rice·s sorti·e·s des Beaux-Arts de Marseille bénéficient d'un suivi assuré par l'ensemble de l'équipe de professeur·e·s et plus particulièrement par le service de l'insertion professionnelle qui suit les étudiant·e·s jusqu'à 5 ans après leur diplôme. Déjà en cours de cursus des modules de professionnalisation sont proposés (cadres juridiques, statut de l'artiste-auteur·rice, droits d'auteur·rice, préparation de CV, de portfolio, de la lettre de motivation, de dossiers d'appels à projets…).

Quelques artistes, designeur·euse·s issu·e·s de l'École

Mathieu K. Abonnenc / artiste plasticien,

Marc Aurel / designer,

Richard Baquié / artiste plasticien,

Gilles Barbier / artiste plasticien,

Cécile Beau / artiste, sculptrice, vidéaste,

Louidgi Beltrame / photographe, vidéaste,

Amélie Bertrand / artiste plasticienne,

Michel Blazy / artiste plasticien,

Fouad Bouchoucha / artiste plasticien,

César / artiste, sculpteur,

Neïla Czermak Ichti / artiste plasticienne,

Sylvain Couzinet-Jacques / photographe,

Olivier Dahan / cinéaste,

Amélie Derlon / vidéaste,

Samuel Gratacap / photographe,

Antoine Grulier / designer,

Célia Hay / vidéaste,

Valérie Jouve / photographe,

Caroline Le Méhauté / artiste plasticienne,

Anita Molinero / artiste plasticienne,

Les Marsiens, Vince Musy et Livia Ripamonti / designeur·euse·s,

Mountaincutters / artistes plasticien·ne·s,

Yazid Oulab / artiste plasticien,

Marine Peyre / designeuse,

Flavie Pinatel / réalisatrice, cheffe opératrice, plasticienne,

Flore Saunois / artiste plasticienne,

Gérard Traquandi / artiste plasticien,

Delphine Wibaux / artiste plasticienne…

L’équipe de production des Beaux-Arts de Marseille

Raphaël Imbert
directeur de l’INSEAMM

Inge Linder-Gaillard
directrice des Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM

Alice Orefice
chargée de production

Nadia Slimani
responsable de la communication

Cécile Braneyre
graphiste et photographe

Ludovica Matarozzo
chargée de suivi des événements pédagogiques

Julie Durand
chargée de projet – communication digitale

Justine Batteux
assistante d’enseignement artistique – atelier Édition

Maxime Guitton
responsable de la programmation artistique et coordinateur de la recherche

Jean-Pierre Riofray
responsable du service Exploitation du site

Anthony Prossen
responsable du Comptoir, espace de prêt de matériel

Céline Christolomme
responsable de la professionnalisation/alumni

Wendy Vachal
assistante professionnalisation/chargée des stages

Remerciements chaleureux : à Salma Mochtari, commissaire de l’exposition ; aux diplômé·e·s des Beaux-Arts de Marseille ; à nos partenaires FRÆME et la Friche la Belle de Mai ; au service technique des Beaux-Arts de Marseille ; aux équipes de régisseur·euse·s, de production et de communication de la Friche la Belle de Mai.

Informations pratiques

Campus Panic
L'exposition des diplômé·e·s du DNSEP (Diplôme national supérieur d'expression plastique) options art & design des Beaux-Arts de Marseille.

Commissariat d'exposition :
Salma Mochtari, chercheuse et curatrice

Vernissage le 30 août 2024 à 17h
Exposition du 30 août au 13 octobre 2024
Ouverture de 14h à 19h pendant le weekend d'Art-o-rama (du 30 août au 1er septembre 2024)

Visites avec médiation en français oral et en LSF :
ludovica.matarozzo@beauxartsdemarseille.fr

Horaires d'ouverture :
lundi et mardi : fermé,
mercredi, jeudi et vendredi : 14h à 19h,
samedi et dimanche : 13h à 19h

Tarifs :
De 0 € à 8 € / Tarif plein : 8€ / Tarif réduit : 5€ : -26 ans, +65 ans, professeur d'écoles, groupe de plus de 10 personnes (sur présentation d'un justificatif)

Gratuit : -18 ans, étudiant·es, bénéficiaires du RSA, du minimum vieillesse, familles nombreuses, personnes en situation de handicap, demandeur·euses d'emploi, groupes scolaires & centres sociaux (accompagnés), ministère de la Culture, Maison des artistes, journalistes, membres ICOM/ICOMOS/AICA, salarié·es des centre d'art, membre de arts en résidence, membre du PAC, réseau plein sud (sur présentation d'un justificatif).

Un billet donne accès à l'ensemble des expositions de la Tour et du Panorama. Les billets s'achètent uniquement sur place et le jour-même à l'accueil-billetterie de la Friche la Belle de Mai.

Friche la Belle de Mai
La Tour, 5e étage — 41 rue Jobin Marseille 3e
www.lafriche.org

L'école des Beaux-Arts de Marseille est un établissement de l'Institut national d'enseignement artistique Marseille Méditerranée (INSEAMM), avec le Conservatoire Pierre Barbizet, et l'Institut de formation artistique Marseille Méditerranée (IFAMM).

Nadia Slimani
responsable de la communication
+33(0)6 50 73 47 22
nadia.slimani@beauxartsdemarseille.fr

Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM
184 avenue de Luminy, CS 70912
13288 Marseille cedex 9
www.esadmm.fr

Suivre l'actualité de l'école sur Instagram :
beauxartsdemarseille